LE TRADUCTEUR ET SON PORTRAIT CHEZ JEAN DELISLE *

« […] contribuer au recentrement de l'attention sur le traducteur. »
Jean Delisle

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
mugurasc@gmail.com

Abstract : In this paper, the author attempts a study of the type of portrait illustrated by Jean Delisle and his colleagues in the outlook of history of translation, by analysing the choice of the suggestive enlightening detail for the translator's intimacy, the importance of biography and of portraits in focussing the attention in the translation studies upon the main actor of the translaing process – the translator. The paper also emphasizes the translator's role as a mediator between languages and cultures.

Keywords : translator, biography, history of translation, intimacy, mediation between cultures.

L'intérêt de Jean Delisle pour le traducteur et le traductologue et, plus récemment, pour le terminologue, date déjà depuis quelque temps et est étroitement lié à l'histoire de la traduction, d'une part, à l'actualité de ces « professions », anciennes et nouvelles, d'autre part.

Comme l'attestent certains titres de ses ouvrages - *Les alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec, 1940-1990*[1], *La traduction au Canada / Translation in Canada, 1534-1984*[2] - il y a plus de vingt ans que le chercheur et professeur d'Ottawa travaille pour la mise en lumière, la connaissance et la reconnaissance du traducteur.

Il le fait avec conviction, professionnalisme et un certain pathos, bien tempéré par une documentation minutieuse d'historien de la traduction et par une inspirée analyse de critique des traductions. Son regard pointilleux se dirige vers la vie et l'activité du traducteur et les

[1] DELISLE, Jean, *Les alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec, 1940-1990*.
[2] DELISLE, Jean, *La traduction au Canada / Translation in Canada, 1534-1984*, Publié sous les auspices du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC), Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

scrute, à la loupe, car un détail biographique peut être étonnamment éclairant, mais examine également l'horizon de réception et la perspective historique de tout travail traduisant.

Comme dans l'espace francophone le genre biographique a été souvent placé et repoussé du côté de la littérature par les historiens, Delisle se propose une réhabilitation de la biographie et du portrait et le fait avec une main de maître, au nom d'une grande idée humaniste : « L'histoire n'est pas fiction : elle est, avant tout effort de compréhension. » [3]

Et cet effort de compréhension va être focalisé sur les raisons profondes du traducteur d'aller vers la traduction, vers telle manière de le faire, mais aussi sur ses rapports avec la collectivité et « la tension qui existe souvent entre les initiatives personnelles et les nécessités sociales »[4]. Et, ajouterions-nous, les tensions entre des idées individuelles illuminées et une certaine vision sur la traduction, dominante à tel moment.

L'entreprise de réhabiliter le genre biographique n'est pas facilitée non plus par son épanouissement dans le domaine de la traduction. Parmi les précurseurs du genre, on ne peut citer dans l'espace francophone que l'ouvrage d'Edmond Cary sur les *Grands Traducteurs français*[5] qui date déjà d'un demi-siècle et qui porte sur de grandes figures de la traduction française comme : Etienne Dolet, Jacques Amyot, Anne Dacier, Houdar de la Motte, Antoine Galland, Gérard de Nerval, Valery Larbaud.

En échange, l'histoire de la traduction se porte bien si l'on pense seulement à l'ouvrage incontournable de Michel Ballard dans ce domaine[6], à d'autres ouvrages de Jean Delisle[7] et au fait que de nombreux traductologues en ont fait un axe de leur recherche[8], comme le montre d'ailleurs la création à l'intérieur de la FIT- Fédération

---

[3] DELISLE, *Portraits de traducteurs,* Les Presses de l'Université d'Ottawa /Artois Presses Université, 1999, p. 3.
[4] *Idem*, p. 4.
[5] CARY, Edmond, *Grands Traducteurs français,* Genève, Georg, 1963.
[6] BALLARD, Michel, *De Cicéron à Benjamin: traducteurs, traductions, réflexions*. Lille: Presses universitaires de Lille, 1992.
[7] DELISLE, Jean, *Les Traducteurs dans l'histoire,* (dir.), préface par Jean-François Joly, 2e éd., Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, publié sous les auspices de la Fédération internationale des traducteurs et de l'UNESCO, coll. « Regards sur la traduction » (Codir. : Judith Woodsworth), 2007, *Histoire de la traduction, History of Translation*, Université d'Ottawa, ETI, CD-rom multimédia.
[8] BALLIU, Christian, *Les confidents du sérail. Les Interprètes Français à l'Epoque Classique,* ETIB, Beyrouth, 2005.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

Internationale des Traducteurs - d'un Comité pour l'histoire de la traduction dont Jean Delisle est le président depuis 1990.[9]

L'idée générale qui anime les nombreuses recherches de Jean Delisle autour du traducteur, son positionnement dans l'histoire et son portrait par ce qui lui est définitoire est celle d'une haute mission culturelle, du rôle décisif du traducteur dans l'élaboration d'une langue littéraire, d'une culture et surtout du dialogue constant entre cultures qu'il accomplit de manière implicite ou explicite. Et pour bien connaître et comprendre cette mission, il faut pénétrer dans l'intimité du traducteur, dans sa vie, dans des détails biographiques qui vont donner la réponse à certaines questions, éclairantes pour son œuvre traduisante comme :

> Quelle était sa visée ? S'est-il plié aux contraintes inhérentes à l'exercice de la traduction ? A-t-il transgressé certaines d'entre elles ? Dans quelles circonstances a-t-il travaillé ? Où ? A quelle époque ? Pour qui ? A quelle fin ? Quels facteurs externes ont pu infléchir sa manière de traduire, l'amener à modifier le texte original, voire à s'autocensurer ? [10]

Tout aussi importante est la compréhension, à travers de telles incursions biographiques, du métier de traducteurs, avec ses exigences et ses limites ainsi que sa méconnaissance assez tenace de la part de ceux qui ne l'exercent pas.

Malgré les grands mérites du traducteur comme figure culturelle incontestable, les auteurs de l'ouvrage ne se proposent pas de rester à l'éloge inconditionné mais de constater et analyser aussi les échecs et même les dérapages par rapport à l'éthique professionnelle dans certains cas.

Le champs d'étude du chercheur d'Ottawa, en tant que chercheur individuel ou coordonnateur d'équipe, s'élargit d'une recherche à l'autre : s'il commence par s'intéresser à la Société des traducteurs du Québec et à la traduction au Canada, comme il était d'ailleurs naturel, il continue par une attention particulière accordée au traducteur en tant que personnalité vivante et avec une activité emblématique, attitude bien visible dans *Portraits de traducteurs*[11], ouvrage qu'il coordonne, et où les figures sont choisies dans plusieurs espaces culturels – allemand, canadien, finlandais, français, israélien, suisse – se trouvant en « dialogue » avec d'autres espaces culturels, au moins ceux du texte

[9] aix1.uottawa.ca/~jdelisle.
[10] DELISLE, 1999, p. 1.
[11] *Ibidem.*

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

original – anglais, espagnol, américain, italien, arabe, antiquité grecque et romaine, etc.

À cela s'ajoute le dialogue des époques - XVI^{e}, XVIII^{e}, XIX^{e} et XX^{e} siècles – et une impressionnante variété de genres, car les textes traduits vont de l'article de presse aux Saintes Ecritures, en passant par la tragédie grecque, le roman, la poésie, le conte, le polar et les traités de droit et d'histoire.

Le portrait est soumis à une double contrainte : d'une part, entrer dans l'intimité et la subjectivité du traducteur pour les revivifier, d'autre part, rester dans ce qui lui est propre du point de vue générique, c'est-à-dire, « un condensé cohérent, dépouillé, substantiel », car selon Delisle, le « portrait est à la biographie ce que la nouvelle est au roman » par sa grande économie de moyens, par sa recherche de l'essentiel et de l'efficacité maximale[12].

Pour ce premier volume dédié aux traducteurs, Jean Delisle a su réunir des collaborateurs de choix, traductologues réputés et spécialistes en l'histoire de la traduction comme : Michel Ballard, Bruno Garnier, Christian Balliu, Hans-Wolfgang Schneiders, Hannelore Lee-Jahnke, Lieven D'hulst, Colette Touitou-Benitah et Silja Saksa.

Les traducteurs dont ils ont esquissé le portrait sont le Finlandais Mikael Agricola, traducteur de la Bible en finnois, envisagé par Silja Saksa, en tant que « grand cultivateur », les Français Guillaume Bochetel et Lazare de Baïf, traducteurs conseillers de François Ier, oeuvrant à faire connaître la tragédie grecque en français et dessinés par Bruno Garnier, qui souligne que pour eux la traduction sert à l'ascension sociale autant qu'à la glorification de leur monarque.

Il y a ensuite, l'abbé rouennais Pierre Desfontaines, portraituré par Christian Balliu comme traducteur polémiste et le traducteur allemand Johann Joachim Christoph Bode, dévoilé sous la plume de Hans-Wolfgang Schneiders comme traducteur, imprimeur et, à la fois, franc-maçon, tandis que le célèbre juriste genevois Étienne Dumont, est considéré par Hannelore Lee-Jahnke comme, en même temps, grand traducteur et patriote, qui a consacré sa vie à la traduction des œuvres du père de l'utilitarisme, l'Anglais Jeremy Bentham, en se proposant de faire œuvre d'utilité publique. Michel Ballard esquisse le portait du traducteur zélé et du théoricien dilettante qu'a été l'Auvergnat Valery Larbaud, Lieven D'hulst reconstitue le portrait du traducteur atypique nommé Paul-Louis Courier, Collette Touitou-Benitah s'intéresse à l'Israélien Abraham Elmaleh, qui hésite entre l'Orient et l'Occident et

[12] *Idem*, p. 2.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

lutte pour promouvoir l'usage de la langue hébraïque, en élaborant de solides dictionnaires hébreu-arabe et arabe-hébreu.

Dans le dernier des neuf chapitres de l'impressionnant ouvrage, Jean Delisle fait, à son tour, un portrait de traducteur, notamment de l'écrivain canadien Pierre Baillargeon, revisité par l'historien et portraitiste comme traducteur nourricier, littéraire et fictif.

Certains chapitres sont accompagnés de « glanures » et d' « annexes » ce qui permet de donner la parole aux traducteurs eux-mêmes, en livrant d'éclairantes pensées et réflexions du traducteur sur son faire traduisant.

Statues, bustes, tableaux ou photos complètent et illustrent l'écriture par un adéquat « icono-texte » qui montre le visage et l'apparence des traducteurs, tels que la mémoire visuelle les a retenus, selon les moyens de l'époque ou de la postérité.

En revenant au portrait de traducteur esquissé par Delisle, il voit son traducteur, le Montréalais Pierre Baillargeon (1916 -1967), sous une triple facette, de traducteur « nourricier » qui fait pour subvenir aux besoins de sa famille des traductions alimentaires – bandes dessinées, fait divers - , de traducteur littéraire, lorsqu'il peut mettre à profit son don inné de traducteur et sa connaissance exceptionnelle de la langue au service de la vraie littérature, et le traducteur fictif qui se cache dans certains de ses personnages.

Le personnage vivant est reconstitué de quelques détails biographiques : une nature maladive, marqué par un accident d'automobile, époux et père qui pense d'abord à gagner la « pitance » de sa famille, se trouvant dans un perpétuel va-et-vient entre Québec et France. Avec une bonne formation classique, il commence des études de médecine à Paris mais, empêché par sa santé délicate et par la guerre qui éclate, ne les mène pas à bout. Il a la malchance de vivre l'époque de la « Grande Noirceur » au Québec, du régime obscurantiste dirigé par Maurice Duplessis. Il trouve refuge dans la littérature et l'écriture, dans ses voyages et séjours en France, sans éviter pour autant des « métiers parallèles », des gagne-pain, comme journalistes, traducteur, professeur de langue, secrétaire, conseiller littéraire. Le journal qu'il a tenu aide le chercheur à mieux connaître son personnage, ses états de fatigue, dépression, frustration, son sentiment de marginalisation mais aussi son perfectionnisme, son intérêt constant pour une langue classique et rigoureuse : « Je suis un fanatique de la bonne littérature, de la prose française des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, de la clarté, de la simplicité, de l'harmonie, de la probité » (J., 17 mai, 1946)[13]

[13] Cité par Jean Delisle, *op. cit.*, p. 263.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

Sa jeunesse, vécue dans la période de guerre, fait connaître à Pierre Baillargeon la traduction comme « petit métier », qu'il pratique au journal *La Patrie*, en traduisant huit heures par jours des faits divers, des dépêches, des bas de vignette, travail qui s'accompagne de lassitude et monotonie, d'un sentiment de « prostitution » à laquelle il se sent condamné.

Mais pendant la deuxième guerre l'activité éditoriale est très florissante au Québec et un « Gallimard canadien » s'impose sur le marché, en suppléant à la pénurie du livre français et en lançant aussi une collection, « Problèmes actuels », réservée aux traductions. C'est l'occasion pour Baillargeon de connaître la bonne facette du traducteur car il va traduire plusieurs ouvrages américains comme celui de Hugh Byas, *The Japanese Enemy* sous le titre *Le Japon et la Guerre*, qui est, selon Jean Delisle « une version entièrement repensée, intelligente, dépouillée »[14].

Dans la traduction littéraire, Baillargeon valorise sa formation et son goût classique, caractérisé surtout par la concision de l'écriture : il supprime le mot superflu de l'original, atténue les images trop fortes ou choquantes, cherche le mot juste, procède à une dépersonnalisation idiomatique et préfère, là où c'est possible, l'implicitation à l'explicitation.

Son souci constant de concision formelle le font agir en « maître de son texte » qui « remodèle la glaise » de l'original et parvient à de véritables performances : par exemple, 139 mots en français pour reformuler les 155 de l'anglais pour un passage difficile autant que représentatif qu'il « reponctue », en même temps[15]. C'est donc, avec le mot de Delisle, un texte complètement « refondu ».

Les mêmes types de performances se retrouvent dans la retraduction qu'il donne en 1946 du roman de Conan Doyle, *A Study in Scarlet*, sous le titre *Etude en rouge,* où tout comme le fameux personnage Watson, il observe et raisonne, scrute à la loupe … son texte, préoccupé de dépasser la compréhension de la langue par son intelligence, en accordant la primauté à la limpidité de l'expression et à la justesse du ton. Son entreprise lui réussit bien et la preuve en est la réédition de sa version française plusieurs fois depuis et surtout par Gallimard pour les *Œuvres complètes* de Conan Doyle.

Même si on peut ne pas embrasser, de manière générale, la vision de la traduction comme version « refondue »[16] de l'original, comme le

[14] DELISLE, 1999, p. 265.
[15] *Idem*, p. 265-266.
[16] *Idem*, p. 269.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

fait Baillargeon, la démonstration de Jean Delisle est convaincante et les fragments choisis pour une mise en miroir original / traduction illustrent à merveille ce type de solution traductive.

À titre de conclusions pour ce premier volume dédié aux traducteurs, nous pouvons dire qu'il propose aussi, à travers les dix portraits esquissés, une leçon de relativité en ce qui concerne l'évaluation des traductions ; parfois la fidélité est mise en balance avec le charme et la personnalité de la version, la compréhension de l'original avec son intelligence et les nombreuses rééditions de transpositions infidèles en disent long sur la vitalité des traductions, en dehors des critères traductologiques purs et durs. Ce qui incite à « repenser toute la théorisation de la traduction dans une optique résolument historique. » [17]

Cette optique, nous la retrouvons dans le deuxième volume de portraits coordonné par Delisle, *Portraits de traductrices*[18], dédié à onze traductrices, qui, luttant contre le « défaut d'être femme », ont réussi à faire œuvre littéraire et culturelle par leur traduction.

Trois chercheurs ayant collaboré au premier volume se retrouvent aussi dans le deuxième : Bruno Garnier qui cherche à présent à voir ce que l'esprit moderne de la Française Anne Dacier fait au pays des Anciens, en traduisant Homère ; Hannelore Lee-Jahnke se penche sur la vie de l' Allemande Eleanor Marx, pour esquisser le portrait d'une traductrice militante et miroir d'Emma Bovary ; le coordonnateur du volume et de la série s'intéresse, d'une part à la Suisse Albertine Necker de Saussure, traductrice de transition, « sourcière » du romantisme et, d'autre part, à la Canadienne Irène de Buisseret, dont il trace le portrait en « comtesse » de la traduction et pédagogue humaniste.

À l'ancienne équipe s'ajoutent des chercheurs tout aussi chevronnés comme : Amelia Sanz pour faire le portrait d'Anne de La Roche-Guilhem, « rare en tout » et bonne traductrice et romancière française, réfugiée pour des raisons religieuses en Angleterre, Agnès Whitfield qui se penche sur la « traduction-confirmation » qu' Émilie du Châtelet fait des écrits de Newton. Annie Brisset esquisse le portrait de la Française Clémence Royer, traductrice de Darwin, Marie Vrinat-Nikolov celui d'une traductrice très discrète mais très talentueuse aussi, la Bulgare Ekaterina Karavelova, Michael Cronin celui de l'Irlandaise Jane Wilde. Rosanna Masiola Rosini recompose le visage et la vie de

[17] *Idem*, p. 6.
[18] DELISLE, Jean, *Portraits de traductrices,* Les Presses de l'Université d'Ottawa / Artois Presses Université, 2002.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

l'Italienne Marianna Florenzi, « belle marquise » volage dans le monde, en quête de fidélité absolue dans la traduction et Luise von Flotow ceux de l'Américaine Julia E. Smith, traductrice de la Bible « à la recherche de la vérité par le littéralisme ».

Parmi ces grandes dames de la traduction, les Roumaines Irina Mavrodin, Antoaneta Ralian ou Micaela Ghitescu trouveraient bien leur place dans les annales de la traduction.

Dans ce deuxième volume aussi, le détail biographique éclaire le projet de la traduction et rend vivante telle ou telle traductrice cultivée, instruite, souvent avec un esprit d'indépendance surprenant pour son époque. Là aussi, la connaissance du sujet traduisant est étroitement, presque inextricablement liée à l'interprétation et à la compréhension de l'œuvre traduite. Là aussi, la diversité des genres et des auteurs, passant d'une langue à l'autre, est grande : traités scientifiques, études historiques, ouvrages philosophiques, la Bible, Homère, Flaubert, Maupassant, Hugo, Tourgueniev, Dumas, Lamartine, Leibniz, Darwin, Newton, Schlegel, Scott etc.

Le destin de toutes ces femmes de pays, siècles et condition différente a été, d'une façon ou d'une autre, marqué par la traduction :

> Grâce à la traduction, ces femmes instruites, indépendantes et déterminées ont pu s'affirmer sur le plan social, pénétrer dans le monde des idées et prendre la parole à des époques où cela leur était refusé. Ce faisant, elles ont contribué à modifier le regard déformant que les hommes portaient sur les capacités intellectuelles des femmes.[19]

Dans la réalisation de ses deux portraits de traductrices, Jean Delisle s'appuie sur l'idée, qui traverse d'ailleurs tout le volume, que « Le sujet traduisant, tout comme l'écrivain, est porteur des représentations symboliques de sa société »[20]. Et comme jusqu'au XX^{e} siècle les droits de la femme n'étaient pas retrouvables dans les droits de l'homme – par exemple, aucune femme sur la planète dans aucun pays n'avait le droit de voter auparavant - Jean Delisle impose aussi l'idée de la traduction comme un moyen pour les femmes cultivées et instruites d'entrer dans des territoires interdits des hommes savants :

> … la traduction leur a fourni ce moyen d'action et d'affirmation, les femmes n'étant autorisées à pénétrer dans le monde des idées que comme traductrices.[21]

[19] *Idem*, quatrième couverture.
[20] *Idem*, p. 2.
[21] *Idem*, p. 9-10.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

En revenant aux traductrices portraiturées par Delisle, la première, la Genevoise Albertine Necker de Saussure, est la cousine par alliance et grande amie de Mme de Staël ; comme cette dernière, elle croit au romantisme et contribue à ses connaissances et diffusion en France par la traduction en 1814 du célèbre traité d'August Wilhelm von Schlegel, *Cours de littérature dramatique.* A cela s'ajoute la traduction d'ouvrages de Moritz, Lessing et Walter Scott.

Avec un bon sens du détail suggestif, Delisle choisit ceux qui font de sa traductrice un personnage vivant. Issue d'une famille aristocratique protestante et aisée, Albertine, fille d'un professeur de l'Académie de Genève baigne de son enfance dans un milieu scientifique. Elle se montre dès son enfance intéressée par les langues étrangères, la mythologie, la religion et l'éducation, c'est une véritable « tête réfléchissante » comme elle se caractérise elle-même.[22] Elle suit avec intérêt et application les cours particuliers exigés par sa famille et note rigoureusement son programme et ses leçons dans son journal de jeune fille. Timide et discrète, elle n'aime pas les mondanités mais les livres, les sciences, les grands écrivains. Elle se marie à dix-neuf ans et devient assez vite la mère de quatre enfants, sans perdre pour autant l'intérêt pour la plume. Elle prépare les cours et les ouvrages de son mari Jacques Necker et transforme cet ancien officier en un professeur respectable qui obtient la chaire de botanique à l'Académie.

Elle a donné aussi une œuvre personnelle, un traité pédagogique en trois volumes *L'Éducation progressive,* dont le dernier dédié notamment à l'éducation des femmes, traité réédité huit fois depuis sa parution en 1928 (I), 1932 (II), 1938 (III) et traduit dans de nombreuses langues. Sa neuvième édition en 1911, chez Garnier, montre son actualité.

En tant que traductrice du cours de Schlegel, Albertine de Necker considérait que c'est important de rester près du fond et moins de la forme, quoique, selon la mentalité de son époque sur la traduction, elle se situe quelque part entre les traducteurs qui pratiquent l'imitation et ceux qui embrassent le calque du littéralisme. Elle exprime sa position contre les notes du traducteur qu'elle voit comme une surcharge du texte qui risquerait de transformer le discours en dialogue.

Lorsqu'elle collabore à la *Bibliothèque britannique,* en donnant une version abrégée de *Waverley* de Scott, elle pratique ce qu'on appelle une traduction-introduction où des passages du texte s'articulent à des paraphrases et résumés, selon une formule fréquente à l'époque,

[22] *Idem*, p. 120.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

justifiée par la traductrice par la difficulté de rendre la bigarrure des dialectes.

Tout comme sa grande amie, Mme de Staël, Albertine Necker de Saussure conçoit la traduction comme ouverture sur l'Autre, comme un instrument de cosmopolitisme et d'universalisme et son activité de traductrice de langue allemande et anglaise la dévoile comme une bonne médiatrice entre les cultures qui rend aussi un grand service au romantisme.

La deuxième traductrice qui jouit d'un portrait de la plume de Jean Delisle est Irène de Buisseret, née en 1918 en France d'une mère d'origine russe et d'un père d'origine belge et qui émigre au Canada en 1955. De formation avocate, elle va être aussi journaliste, rédactrice, réviseur, institutrice et traductrice pour devenir vers 1970 chef du Service de traduction de la Cour suprême et professeur de traduction à l'Université d'Ottawa.

La photographie qui illustre cet article nous montre une femme belle, coquette, délicate, avec un regard confiant, un léger sourire ; de tout son visage se dégage une certaine sûreté et témérité. Malgré cela, elle est dévoilée par sa correspondance comme d'une grande timidité et d'une certaine fragilité qui lui vient peut-être, comme elle l'avoue, de son célibat à vie, de sa solitude. A l'énigme de cet apparent contraste s'ajoute celui de sa décision de départ pour le Canada et de son suicide inattendu qui n'ont pas pu être déchiffrés par son portraitiste qui tient d'ailleurs à ne pas briser cette teinte énigmatique de cette « princesse » de la traduction.

En échange, pas de doute sur les qualités intellectuelles d'Irène de Buisseret, surnommée aussi « la comtesse » : érudition, curiosité, exigence, rigueur, immense culture, connaissance à perfection de plusieurs langues. L'intellectuelle et la traductrice sont doublées d'une excellente pédagogue qui croit avec force que les éducateurs doivent être « des humanistes, des inspirateurs, des fécondateurs »[23]. Ce n'est donc pas étonnant qu'elle ait publié un manuel de traduction issu de son expérience concrète de praticienne de la traduction. Dans un style imagé et métaphorique elle identifie des maladies qui guettent le traducteur comme la « distorsionnite », l' « incompréhensite », la « culturite » ; elle plaide en faveur de l'économie, de la concision et de l'ellipse.

Son guide, publié quelques années après sa mort, « notes d'un traducteur de métier » est un précieux réservoir de préceptes, procédés, exemples, issu d'une pratique ardue et nourrie par une grande culture.

[23] *Idem*, p. 375.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)

Par ces deux ouvrages devenus déjà des repères pour les spécialistes, Jean Delisle réussit à revivifier et réhabiliter le genre du portrait, à rendre vivantes quelques figures de traductrices et de traducteurs, à sortir de l'ombre, de l'invisibilité ou de l'effacement le traducteur comme noyau de l'acte de traduction et à lui rendre la bonne place qu'il mérite dans l'histoire de la traduction.

Ce geste essentiel et nécessaire de reconnaître et d'accorder au traducteur son rôle central dans la traduction et la traductologie de « bâtisseur de ponts culturels », c'est également un stimulant exemple à suivre. Le fait que la revue *Atelier de traduction* qui accueille le présent article a inauguré depuis peu la rubrique *Portraits des traducteurs / Portraits des traductrices*, sous l'inspiration, déclarée et reconnue, de Jean Delisle, en est une modeste preuve qui s'inscrit, nous l'espérons, dans une longue et riche série ouverte.

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code : ID_135, Contrat 809/2009.

BDD-A5110 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:58:59 UTC)